

ANALYSE

FPS - 2019

Allaitement: couvrez ce sein que je ne saurais voir!





Rosine Herlemont,

Secrétariat général des FPS
rosine.herlemont@solidaris.be

Crédit photo : Elvie

Il y a quelques mois, dans les rues de Londres, les passant-e-s ont eu la surprise de voir flotter sur les toits de la ville... des seins géants !

Derrière cet évènement, se cache une marque spécialisée dans la commercialisation de produits féminins technologiques qui voulait mener une opération marketing choc. Bien que l'objectif visé soit publicitaire, cette campagne, appelée #FreeTheFeed (*libérez l'allaitement*) a le mérite de mettre en lumière un sujet tabou et polémique : l'allaitement dans l'espace public.



Bonne ou mauvaise mère ?

Les futures mères et les mères sont de plus en plus la cible d'impositions morales qui freinent leur liberté de choix dans l'éducation de leur enfant. L'image de la « mère parfaite » est aujourd'hui omniprésente. Elle est notamment véhiculée par certains courants tel que celui du maternage. Pour ses partisan-e-s, « *le maternage désigne l'art de s'occuper d'un enfant à la manière d'une mère. Cela sous-entend d'une part, que la manière de faire d'une mère diffère de celle de toute autre personne amenée à s'occuper d'un enfant qui n'est pas le sien. (...) Cela sous-entend aussi que le maternage est inscrit biologiquement en chaque mère. C'est ce qu'on appelle communément l'instinct maternel* »¹.

Cette philosophie² de pensée est née par la création de la « Leche League International », association fondée aux Etats-Unis en 1956 par sept femmes blanches catholiques de la classe moyenne en réaction à la diminution de l'allaitement.

Toute une série de pratiques sont associées à « l'art » de mater. Celles-ci favoriseraient le lien affectif noué entre la mère et son enfant. Parmi elles, l'allaitement.

Comme l'ont montré Delaisi de Parseval et Lallemand, les conseils donnés aux mères concernant les pratiques du maternage ne sont pas neutres. « Ils sont le reflet de la société, de ses aspirations, de ses besoins »³. « Au même titre que toute institution sociale ou culturelle, le mariage par exemple, la puériculture (et le maternage) ne relève qu'incidemment de la biologie ou de la physiologie »⁴. La mère, quelle que soit sa culture d'appartenance agit en fonction de ce qu'elle pense le mieux pour l'évolution de son bébé, et ce mieux est déterminé par son système de valeurs. Aussi ce qui est considéré comme naturel peut fortement varier d'une région à l'autre et d'une époque à une autre. Par exemple, au cours de l'histoire, l'allaitement a été tantôt promu, tantôt décrié, tantôt réservé à certains groupes, tantôt délégué (à des nourrices)⁵... Cela s'est fait en fonction de considérations économiques, sociales, politiques avant d'être une question de santé publique.

¹ <http://maternage.free.fr/maternage.htm>

² DUBOIS Fanny, « Le maternage : effet de genre ! », Analyse FPS, 2013

³ Vanobberghen S., *Sociologie du maternage*, Mémoire en Sociologie appliquée, Université Libre de Bruxelles, p.16.

⁴ Delaisi de Parseval, G., & Lallemand, S. (1980). *L'art d'accueillir les bébés*. Seuil, p.13

⁵ LAOT Julia, « Allaitement et féminisme » Analyse FPS, 2010



Actuellement, le discours sur l'inconscience des mères qui ne choisissent pas l'allaitement est extrêmement culpabilisant.

Les arguments de santé publique mis en avant, même s'ils ne sont pas négligeables, se posent comme des évidences absolues. La femme se trouve face au regard du monde médical et plus généralement de la société qui la pointera du doigt comme une bonne ou une mauvaise mère en fonction de sa décision ou de son refus d'allaiter.

Cette prise de position univoque prend en compte des données physiologiques brutes, sans mentionner les interactions avec des facteurs psychologiques, sociaux, économiques, qui peuvent aussi entraîner le choix du biberon.

Parmi ces facteurs, nous avons désiré, dans cette analyse, nous pencher sur le tabou que représente l'allaitement une fois qu'il se fait en dehors de la sphère privée.

Allaiter, c'est privé ?

Les polémiques qui entourent souvent les femmes qui allaitent dans des lieux publics nous interpellent particulièrement pour deux raisons. D'une part, elles apparaissent comme tout à fait paradoxales avec la pression qui pèse sur les femmes à l'heure de choisir si elles désirent allaiter ou pas. D'autre part, elles poussent les femmes qui choisissent de donner le sein à le faire hors de l'espace public duquel elles sont déjà trop souvent exclues.

En effet, comme nous l'explique Fanny Colard dans son analyse *Sexiste, l'espace public ?*, « l'espace public est encore trop souvent pensé « par et pour les hommes », l'aménagement du territoire ne prenant encore que trop rarement en compte la notion de genre. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que l'urbanisme et l'architecture⁶ sont encore aujourd'hui des milieux fort masculinisés. Cela contribue à la perpétuation de certains stéréotypes de genre, associant principalement les hommes à l'espace public et confinant ainsi les femmes à l'espace domestique. »

⁶ À ce sujet, voir notamment Fanny COLARD, « Femmes architectes : quelques idées reçues qui ont la peau dure », Femmes Plurielles 62, Juin 2018, p. 16, URL : http://www.femmesprevoyantes.be/wpcontent/uploads/2016/06/Femmes-plurielle_juin2018.pdf.



Un récent sondage⁷, réalisé par le département de la santé britannique, corrobore ces propos : six femmes sur dix qui allaitent leur enfant disent prendre des mesures pour le cacher en public et un tiers d'entre elles disent ressentir une véritable gêne à le faire en dehors de chez elle.

Dans une société où il est fréquent de voir une femme presque nue dans une publicité pour une cuisine ou une grande marque parfum, la gêne que suscite l'allaitement en public semble des plus absurdes. Ce tabou réside probablement dans l'ambivalence liée au sein. Le sein de la maman allaitante n'est pas le même que celui du mannequin du panneau publicitaire.

D'un côté, le sein érotique de la femme, de l'autre, le sein nourricier de la mère. Or, dans notre société patriarcale, c'est l'érotique, le sexualisé qui domine. Nous évoluons dans une culture qui souffre de ce que les psychologues appellent le syndrome de « *La Madonne et de la Putain* ». Syndrome qui rend antagonistes la sexualité et la maternité.

Il a par exemple fallu attendre 2014 et la campagne [#FreeTheNipple](#) (*libérez le téton*) pour que Facebook ne censure plus systématiquement, à l'instar des images pornographiques, les photos de mamans allaitantes. Malgré ce léger aménagement de leurs "[standards de la communauté](#)" la discrimination des femmes persiste sur le réseau social quand il s'agit d'exposer un sein dans un contexte artistique ou de manifestation politique (les *Femen* par exemple).

Face à ce constat, Bianca Debaets, la secrétaire d'Etat à la Région bruxelloise et membre du Collège de la Commission communautaire flamande (VGC) chargée du Bien-être et de la Santé, ainsi que le groupe de sages-femmes mobiles "Wheel of care" ont lancé en 2017 une campagne intitulée [#breastfriend](#) (*ami de l'allaitement*). Cette initiative permet à des lieux publics bruxellois tels que des bars, des restaurants ou des centres socioculturels de rendre visible, grâce à un autocollant, le fait que les jeunes mamans sont les bienvenues pour allaiter leur enfant. L'ensemble des établissements participants se trouve sur la page www.breastfriends.brussels.

Vous avez la parole !

⁷ <https://fingertips.phe.org.uk/profile/public-health-outcomes-framework>



Nous avons recueillis les témoignages d'une dizaine de personnes, hommes et femmes agé-e-s de 20 à 60 ans. Voici un condensé de leurs réponses.

« Bien sûr que je préférerais être dans mon fauteuil à bascule en écoutant de la musique relaxante à chaque fois que je nourris mon enfant, mais c'est impossible. S'il a faim et que je suis au milieu d'un parc, je le nourris, point. Ça me semble dingue qu'il existe un vrai débat qui pose la question de savoir si c'est décent ou pas de le faire ! » Juliette 33 ans, 2 enfants.

« Dans les premiers jours après la naissance de mon garçon, je m'isolais pour allaiter : dans une chambre, dans une pièce à l'écart, dans une voiture. Mais très vite j'en ai eu marre. Je me sentais coupée de mes amis, de mes sorties... Alors j'ai décidé d'allaiter en public. Au début, ça relevait de la stratégie : choisir un vêtement adapté, mettre une écharpe pour se couvrir, mettre le bébé au sein d'un bras et tenir l'écharpe de l'autre sans faire tomber le bébé qui hurle de faim... Et puis, au fur et à mesure, je me suis détendue et me suis détachée du regard des autres. Un bout de sein qui apparaît, ce n'est pas un drame après tout ! » Alix, 32 ans, un enfant.

« Même s'il me semble difficile pour le moment de m'imaginer plus tard en train d'allaiter, je pense que je ferai le choix de le faire en public. Maintenant, peut-être que sur le moment, je changerai d'avis si je vois des regards désagréables ou si j'entends des propos culpabilisants, déplacés à ce sujet. » Marion, 27 ans, pas d'enfant.

« Je dois bien avouer qu'imaginer ma femme sortir un sein en public, même si c'est pour nourrir notre enfant, ça ne me plait pas beaucoup... difficile d'expliquer, de la jalousie sans doute. » Maxime, 20 ans, pas d'enfant.

« J'ai parfois allaité ma fille en public mais rarement. J'aurais aimé pouvoir le faire librement mais c'était peu courant à l'époque. Je me suis souvent cachée dans des lieux pas très agréables comme des toilettes ou des réserves de magasins. » Annie 59 ans, un enfant.

« Je ne voudrais pas que ma compagne se prive de vie sociale « juste » parce que notre enfant à faim. Elle est assez pudique donc elle se recouvre d'une petite couverture mais même si elle ne le faisait pas, je la soutiens et l'encourage à 100% » Thomas 42 ans, 2 enfants.

« C'est une vraie question ? Je la trouve absurde, je ne me la suis jamais posée et je suis bien triste pour les femmes de me rendre compte qu'elles doivent subir toute cette pression ! » Louis 29 ans, pas d'enfant.



Conclusion

Avec cette analyse, les FPS souhaitent réaffirmer que tout comme la décision d’avoir des enfants ou non⁸, l’allaitement doit être un choix libéré de toute convention sociale. Le corps de la femme devenue mère (plus précisément ici ses seins) à tendance à devenir, nous l’avons vu, le lieu où s’expriment toutes les contradictions des normes que la société veut lui imposer. Normes patriarcales mais également économiques, sanitaires, ou encore sexistes.

Une seule et unique chose doit peser dans le choix que pose la mère: c’est son envie. Sa liberté de choisir l’allaitement ou pas.

⁸ <http://www.femmes-plurielles.be/no-kids-club/>



Bibliographie

COLARD Fanny, « Femmes architectes : quelques idées reçues qui ont la peau dure », Femmes Plurielles 62, Juin 2018, p. 16, URL :

http://www.femmesprevoyantes.be/wpcontent/uploads/2016/06/Femmes-plurielle_juin2018.pdf.

COLARD Fanny, « Sexiste, l'espace public ? », Analyse FPS, 2019, URL :

<http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/05/Analyse2019-Marches-exploratoires.pdf>

LAOT Julia, « Allaitement et féminisme » Analyse FPS, 2010

DUBOIS Fanny, « Le maternage : effet de genre ! », Analyse FPS, 2013, URL :
<http://www.femmesprevoyantes.be/2013/09/26/analyse-2013-le-maternage-effet-de-genre/>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

